

BUREAUX: RUE NAIN, 1

ABONNEMENTS: ROUBAIX-TOURCOING: Trois mois, 12 fr.; Six mois, 23 fr.; Un an, 44 fr.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD

PROPRIÉTAIRE-GÉRANT: A. REBOUX

ON S'ABONNE ET ON REÇOIT LES ANNONCES: A ROUBAIX, aux bureaux du journal, rue Nain, 1; A Lille, chez M. Béghin, libraire, rue Grande-Chaussée; A Paris, chez MM. Havas-Laffitte-Bullier et Cie, place de la Bourse, 3; A Bruxelles, à l'Office de Publicité, rue de la Madeleine et chez J.-B. Pardon et Fils, 26, Chaussée d'Alsemberg, à Saint-Gilles-Bruxelles

Heures de départ des trains: Roubaix à Lille, 5 h 13, 7 h 18, 8 h 15, 9 h 48, 11 h 46, m., 12 h 23, 1 h 58, 3 h 39, 5 h 13, 6 h 18, 7 h 28, 8 h 28, 9 h 38, 11 h 08. s. Roubaix à Tourcoing-Mouscron, 5 h 38, 7 h 18, 8 h 45, 10 h 18, 11 h 23, m., 1 h 20, 2 h 45, 5 h 10, 5 h 38, 7 h 18, 8 h 23, 10 h 36, 11 h 38

Table with 2 columns: Date (24 Dec, 26 Dec) and values for 3 0/0 and 4 1/2 interest rates.

ROUBAIX, 26 DÉCEMBRE 1874.

BULLETIN DU JOUR

La question si controversée de l'organisation de l'unité tactique paraît enfin avoir reçu une solution. Au dire de la France, qui donne ses renseignements comme absolument certains, les commandants de corps d'armée réunis mercredi chez le maréchal de Mac-Mahon ont tous été d'avis qu'il ne fallait pas que la loi des cadres déterminât, une fois pour toutes, le chiffre des compagnies, et cette opinion a été celle du président de la République, dont l'accord si complet avec son ministre sur toutes les questions militaires, a trouvé là une consécration et une autorité nouvelle.

dans ce vote la preuve du désir commun à tous les groupes de se prononcer au plus tôt sur la question des lois constitutionnelles. Il ne reste plus guère que le centre droit prêt à appuyer la commission des Trente qui demandera la mise à l'ordre du jour de la loi sur le Sénat. L'extrême-droite et les bonapartistes la repousseront; la droite modérée ne l'appuiera que faiblement, car elle ne veut pas rompre avec l'extrême-droite quant aux groupes de la gauche, ils sont d'accord pour réclamer la connexité des lois constitutionnelles, c'est-à-dire un vote préalable sur l'ensemble de ces lois. On peut donc facilement prévoir ce qui arrivera la proposition de la commission des Trente sera repoussée par une forte majorité. On se rabattra probablement sur la loi électorale.

et la magistrature de manquer à tous leurs devoirs. Nous sommes seulement libres de supposer que la police n'a pu encore mettre la main sur ces comités occultes dont on a parlé à propos des dernières élections. On a distribué aux députés le projet de M. Ernest Picard proposant de renouveler les commissions parlementaires qui, au bout d'un an, n'ont pu aboutir à la rédaction d'un rapport. Ce projet vise particulièrement la commission des Trente.

écouté, tandis que, depuis la chute de l'Empire, l'ex-premier ministre impérial ne pouvait paraître à la tribune sans être accueilli par des violentes interruptions, l'accueil fait à M. Rouher est un signe nouveau, disent les Débats, des progrès que le parti bonapartiste a faits depuis quelque temps. La même feuille signale chez M. Rouher, une audace de langage et même une fierté d'attitude qui aurait bien surpris l'Assemblée de Bordeaux. Oui, le Journal des Débats a raison: ce que les temps sont changés!

le comté de Paris s'appliquerait-elle au petit fils d'Henri IV? Les amis de M. de Bourgoing démentent qu'il ait jamais songé à donner sa démission de député de la Nièvre. On s'entretenait à la Bourse de l'arrestation d'un employé supérieur de la préfecture de la Seine, qui usait de manœuvres frauduleuses ayant le caractère d'escroqueries; il s'agissait d'une somme d'environ 120,000 francs.

L'Osservatore romano publie le texte de l'allocution prononcée par le Pape, le 21 décembre, en annonçant aux cardinaux la nomination de Mgr Schelot, comme patriarche d'Antioche. Le Pape a déploré vivement les persécutions dont l'Eglise est l'objet. Il a rappelé la triste condition de l'Eglise en Allemagne, en Suisse et dans l'Amérique Centrale et Méridionale. Il a parlé ensuite de la persécution dirigée contre les catholiques arméniens en Turquie, malgré les traités qui garantissent la sûreté et la liberté des catholiques dans l'empire ottoman. Le Pape a ajouté: « La cause que nous défendons est la cause de Dieu qui soutient dans cette épreuve, les évêques, les prêtres et les fidèles en Allemagne, en Suisse et en Amérique. Prions Dieu pour qu'il aide l'Eglise dans ces persécutions. »

La lutte s'est trouvée circonscrite entre républicains et impérialistes, et ces derniers, par un retour de fortune dont leurs adversaires maugréaient, ont eu cet avantage de défendre non-seulement leur parti, mais aussi les principes les plus élevés du droit et l'honneur de la magistrature française. C'était la première fois que cette bonne fortune échait à M. Rouher, et il en a profité triplement. Il a même pu parler de la loi de déchéance, et, sans manquer de respect envers une décision de l'Assemblée, il a déclaré faire appel devant la nation souveraine. « Que les temps sont changés! » a raison de s'écrier une feuille républicaine.

On assure que, dans la séance du conseil des ministres où fut décidée la suspension du Pays pour 15 jours, M. le duc Decazes était d'avis que la suspension fût de six mois. Un certain nombre de députés doivent profiter des vacances pour se rendre auprès de M. le comte de Chambord. Ils se proposeraient, dit-on, de solliciter du prince certaines concessions qui faciliteraient les négociations engagées entre la droite modérée et l'extrême-droite.

Les départements des Basses-Alpes, de la Corse, du Lot, de la Lozère, de Meurthe-et-Moselle, du Haut-Rhin sont les seuls dans lesquels le nombre des électeurs inscrits en vertu des prescriptions nouvelles de la loi du 7 juillet 1874, soit supérieur à celui des électeurs inscrits sur les listes électorales municipales arrêtées le 31 mars 1874.

Art. 1. — Les commerçants patentés désignés sur la liste ci-dessus mentionnée ont convoqués le mardi 28 décembre courant à neuf heures du matin, à la mairie (Salon blanc) pour concourir à l'élection des membres appartenant à la série, sortant d'exercice en 1874, qui sont: MM. Aimé Delfosse, Louis Motte-Bossut, Louis Lefebvre, Gustave Wattine. La durée du scrutin sera de trois heures au moins.

LETRES DE PARIS

Correspondance particulière du Journal de Roubaix. Paris, vendredi 25 décembre. L'Assemblée, ou du moins la portion de l'Assemblée qui a bravé le froid, la neige et les accidents éventuels de chemin de fer pour se rendre hier à Versailles, a décidé que les vacances dureraient seulement jusqu'au 5 janvier. M. Jules Favre, dont l'opinion a été la tribune cause toujours quelque surprise, a insisté pour que les vacances ne fussent pas prolongées jusqu'au 11 janvier. Ce qui a motivé cette observation d'un membre de la droite: « Vous voulez nous empêcher de fêter les Rois. »

On a dit que les déclarations de M. Rouher et son adhésion à la demande d'enquête avaient provoqué une scission dans le parti bonapartiste dont la direction politique allait passer aux mains de M. le général Fleury et de M. de Saint-Paul. Je puis vous affirmer que ces renseignements sont absolument faux. On assurait hier et avant-hier dans les couloirs de l'Assemblée que le gouvernement est en possession de pièces importantes prouvant l'existence de comités radicaux. C'est possible; mais il faut croire que si des poursuites ne sont pas dès à présent résolues, c'est que ces comités ne tombent pas sous le coup de la loi; nous ne ferons pas comme les radicaux, qui accusent le gouvernement

Correspondance particulière du Journal de Roubaix. Paris, 24 décembre 1874. Les temps sont bien changés! s'écrie le Journal des Débats en rendant compte de la séance d'hier, en constatant l'attention curieuse avec laquelle M. Rouher a été

écoutait tremblante. Elle voyait Caliste sourire aussi d'un air peu rassurant. Son cœur se serrait; le moment décisif approchait. — Mon Dieu! pensait-elle, comme j'ai peur. Ne craignant plus de forcer la note, Urbana disait à madame Heraldo: — Je vous ai toujours trouvée bien heureuse d'avoir une femme de chambre aussi blanche que votre Aspasie. La quateronne, sur qui se fixaient tour les regards, se redressa évidemment flattée.

Art. 2. — Chaque assemblée sera présidée par le Maire de la ville, qui devra s'adjoindre quatre assesseurs, qui seront les deux plus jeunes et les deux plus âgés des électeurs présents. Art. 3. — L'élection sera faite au scrutin de liste. Art. 4. — Nul ne sera élu au premier tour de scrutin s'il n'a obtenu la moitié plus un des suffrages exprimés et un nombre de voix égal au quart des électeurs inscrits.

Publication du Journal de Roubaix du 27 DÉCEMBRE 1874.

L'ESCLAVE

PAR G. DE LA LANDELLE. VII — PETITES RUSES (Suite). Urbana n'avait jamais songé à l'interroger. Don Cipriano s'en était tenu aux dires des frères Tornazo. Pour se conformer aux instances prières de Rita, Victor irait-il jusqu'à renier son pays, ses parents et sa religion? — Non, certes!... Et Calisto n'avait-elle pas raison de compter sur un scandale? Dix fois, jusqu'au moment où les conviés arrivèrent en calèches, à cheval ou en chaises à porteurs, le jeune garçon lut dans les yeux de Rita la recommandation d'être prudent.

Chacun d'applaudir à ce splendide panorama, dont l'attention fut bientôt distraite par un festin opulent où les surprises succédèrent aux surprises. Mets recherchés, vins de France, champagne pour faire diversion au vieux malvaïs, trop facile à se procurer. Comme de raison, chacune des familles invitées s'était fait accompagner par ses esclaves de choix: — pas un nègre, mais des mulâtres ou des métis, placés chacun derrière ses maîtres, et concourant au service que dirigeait l'intendant Calisto, négresse pur sang. Madame Heraldo avait affecté de faire revêtir une robe à couleurs tranchantes à sa quateronne favorite, la moins brune de toutes les filles esclaves de la Grande-Canarie. Le riche Solastro avait amené deux métis jumeaux, remarquables par leurs cheveux blonds et lisses. D'après leur généalogie, qu'il développa complaisamment, ils avaient du sang anglais dans les veines. Le docteur Bostigo, l'un des savants du pays, prit la parole et démontra qu'en vertu du phénomène de l'atavisme, ils devaient descendre des Guanches, c'est-à-dire d'anciens Canariens.

Après la suite de leurs révoltes contre les conquérants, beaucoup de Guanches furent réduits en esclavage, et se confondirent avec les Africains. Mais l'atavisme nous rend, en ces jeunes gens, deux spécimens très-intéressants de la race antique. — La loi a sagement voulu que l'enfant fût de la condition de la mère, dit un citadin de Têror, qui était accompagné aussi par un esclave à trait aquilins. Où en serions-nous, si la forme d'un nez, la couleur plus ou moins foncée du teint, ou la nature des cheveux devaient faire émanciper? L'atavisme dont nous parle le docteur Bostigo nous enlèverait nos sujets les plus précieux. On était entre possesseurs d'esclaves: personne ne protesta; et la conversation, adroitement amenée et maintenue sur ce terrain par dona Urbana, en était là précisément quand le troisième service fut enlevé.

écoutait tremblante. Elle voyait Caliste sourire aussi d'un air peu rassurant. Son cœur se serrait; le moment décisif approchait. — Mon Dieu! pensait-elle, comme j'ai peur. Ne craignant plus de forcer la note, Urbana disait à madame Heraldo: — Je vous ai toujours trouvée bien heureuse d'avoir une femme de chambre aussi blanche que votre Aspasie. La quateronne, sur qui se fixaient tour les regards, se redressa évidemment flattée. — Et je désespérais, madame Solastro, de posséder jamais un serviteur comparable à vos jumeaux anglais; mais enfin... — Quoi donc? s'écrièrent les convives avec des accents très-divers. — Regardez! dirent à la fois don Cipriano et dona Urbana. Calisto ouvrait la porte à deux battants. Ce fut un coup de théâtre, un vrai triomphe. L'esclave de luxe s'avancit dans son élégant costume de page, pieds nus, et les cheveux coupés assez ras pour que la moindre boucle fût impossible. Avec une adresse parfaite, il distribua les assiettes et les couverts de dessert, ce qui permit à chacun de le voir de près. Merveille! s'était écrié le savant Bostigo. Nous sommes ici plus de dix moins blancs que lui! Ah! madame Heraldo, vous êtes distancée; et vous, mon cher Solastro, vous voici battu

dans la double personne de vos métis jumeaux. — Comment te nommes-tu, garçon? — Yoyo, señor, répondit Victor, qui passa prestement de place en place sous les yeux des autres esclaves de luxe, presque aussi contrariés que leurs maîtres de son éclatant succès. Les Solastro, les Heraldo, punis par où ils avaient péché, entendaient avec dépit les exclamations des convives. Urbana, silencieuse, savourait sa victoire. Lorsque Victor posa sur la petite table l'assiette de porcelaine du Japon et le couteau d'argent destinés à Rita, elle avait les mains jointes, les yeux baissés, les lèvres serrées, l'air triste. Calisto était trop attentive pour qu'ils osassent échanger le moindre signe. Il y avait eu un court instant de silence rompu seulement par le docteur Bostigo; mais on en était à la période bryuante du repas: vingt questions éclatèrent et se croisèrent. Victor lui-même versait le champagne à la ronde. — Où donc Vos Grâces se sont-elles procuré cet esclave de luxe? — D'où provient-il? — De la Hayage, sans doute? — Connaissez-vous bien son origine? — Quel peut être son degré de croisement? — Je parierais, pour huit, dit le docteur à nous que l'atavisme n'ait encore ici produit une de ces exceptions saillantes que constate la science moderne.

(A suivre)